

Mesdames (ou Mesdemoiselles, peut-être ?),

Deux d'entre vous se sont présentées à moi ce matin. Des nouvelles. J'ai été surprise, certes. Mais, toute modestie gardée, je m'y attendais. D'autant plus que j'ai rencontré vos sœurs il y a quelques années déjà. Votre entrée dans ma vie était inéluctable. Je vous savais envahissantes, mais comme toute chose, je me suis imaginée pouvoir vous gérer. Vous, mes rides. Pour ne pas voir votre installation pérenniser et afin que vous compreniez bien que celle qui décide ici, c'est moi, j'applique depuis mes vingt-cinq ans une crème visant votre extermination. La quarantaine entamée, je vois bien que celles qui décident ici, finalement, c'est vous.

Chaque soir, j'étale avec soin un onguent blanc en cataplasme. Je ressemble à s'y méprendre à Fantômas découvrant les affres de la digestion d'une huître peu fraîche. Et j'attends. J'attends le miracle... Qui ne vient pas ! Aussi efficace qu'un doigt d'honneur dans une moufle. Aussi rageant que marcher avec des talons aiguilles sur du gravier. Aussi décevant qu'un verre de rosé dont la fraîcheur s'est envolée.

Comme un virus, vous vous êtes données le mot : « Allez, venez ! On va un peu coloniser ce visage juvénile et désirable. On va se coller un peu au coin des yeux ! On va faire de grands traits transversaux sur le front. C'est bien, ça, le front ! Ah punaise ! On a oublié un passage entre les deux sourcils ! Le cou ? Non, c'est bon les filles, faut pas délirer ! On va attendre encore une petite dizaine d'années. Trop d'un coup, faudrait pas qu'elle nous tombe en dépression ! » Et me voilà, à cause de vous, le front bariolé, se terminant par un triangle au sommet de mon arête nasale : la fameuse « ride du lion ». Quel imbécile de médecin a jugé nécessaire de t'appeler comme ça ? A croire que cet homme n'a jamais vu de lion ! Il n'a donc jamais mis les pieds dans un zoo. De ce fait, soit il n'a pas d'enfants, soit il ne s'occupe pas d'eux. CQFD. Il entretient sans nul doute des relations adultères avec des femmes ayant la moitié de son âge. Il doit trouver qu'il a l'air majestueux avec cette crevasse entre ses deux sourcils beaucoup trop fournis. Non, tu n'es pas majestueux. Juste vieux.

Enfin, le positif, s'il y en a, c'est que toi, ride du lion, tu donnes un glamour et un mystère immense lorsque je drague. Tu permets que je dise : « Et non, je ne suis plus une gamine. Je suis venue, j'ai vu, j'ai vécu ! Je sais recoudre un bouton sans dé à coudre (du coup, j'ai plus de piqûres au bout du doigt qu'un diabétique !), faire cuire un steak haché sans le brûler, changer une roue, repeindre un meuble. Si tu es intéressé, tu peux déposer ta demande en mariage via EPACA-sud, qui fera suivre. » Je suis une force de la nature grâce à toi.

Mais à bien y réfléchir, mes rides, vous m'avez appris tant de choses. La première est que j'ai pu vous voir apparaître. Certains amis partis trop tôt n'ont pas eu ce privilège. Ensuite, vous êtes signe de compassion : plus j'éprouve de l'empathie, plus vous vous creusez. Vous êtes la preuve de mon humanité. Enfin, malgré le temps qui passe et les sillons que chaque année vous approfondissez, la vie est belle. Il faut donner de l'amour, vivre, danser, chanter, franchir les obstacles. Peut-être n'écouterai-je pas le chant des sirènes du botox et leur comptine incessante *Sois belle et tais-toi*. J'ai trop de choses à dire. Je ne me tairai pas. Je ne vous sacrifierai pas sur l'autel de la jeunesse éternelle. Mes rides, vous êtes tout ça à la fois. Vous êtes le signe de mon combat. Vous êtes ma vie, tout simplement, à moi. Et pour tout cela, j'éprouvais l'envie irrésistible de vous remercier.

Je vous prie de croire, mes belles Dames (ou mes belles Demoiselles ?), en mes sentiments respectueux.